

Royaume de Dieu - Royaume de Christ

forum 207 a publié une réflexion du pasteur Petersen sur "le Message du Royaume de Dieu". Au centre de la prédication de Jésus à laquelle doivent revenir les Églises se situe le message du Royaume de Dieu, ce monde, qui est le nôtre et dans lequel doit se réaliser la volonté de Dieu, l'instauration de la paix, réalisée dans et par la fraternité entre les hommes. C'est ainsi que le monde, notre société comprendra la nécessité absolue de l'Église, de la religion conformément au message de Jésus. Voilà donc la nouvelle intelligence de l'essence (das Wesen) du christianisme.

Il s'en suivrait que ce n'est pas la personne de Jésus qui serait au centre du kérigme de l'Église, mais son annonce du Royaume de Dieu. Le "chantier Jésus" deviendrait le chantier du Royaume de Dieu. Toute l'énergie déployée à ce jour à l'étude de la christologie serait désormais consacrée au Royaume de Dieu, à l'annonce de la construction du Royaume de Dieu. La proposition fondamentale d'un credo basée sur la théologie de Jésus serait : "Je crois comme Jésus de Nazareth au royaume de Dieu sur terre." La nouvelle théologie, fondée sur la redécouverte des paroles authentiques de Jésus, serait 'jésuane'. Les assemblées chrétiennes deviendraient des fêtes du Royaume de Dieu, au cours desquelles le partage du pain et du vin exprimerait la présence du Royaume de Dieu et renforcerait l'espérance d'un monde de paix et de justice universelles, en plein accord avec la nature. Et l'Église deviendrait gardienne du rêve d'un paradis sur terre, la maison dans laquelle se réaliserait ce paradis, grâce à ses initiatives et à ses organisations.

L'approche de l'auteur est sympathique et incomplète à la fois. Elle suscite l'approbation, lorsqu'elle indique sans ambiguïté que la destinée de l'homme se réalise sur terre, dans notre monde, où, libre et responsable, il oeuvre à l'établissement de la paix, de la justice, du bonheur, dans la fraternité. "Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas." (1Jn 4.20) Si les Églises chrétiennes revien-

nent ainsi sur terre, elles échappent aux critiques marxistes, qui les voyaient faire le jeu des puissants, dans la mesure où elles promettaient un paradis après les misères assumées ici-bas. Bien plus, elles reprennent, après l'échec du marxisme, la mission d'engagement pour un monde même 'globalisé' "dans la célébration toujours renouvelée de la vie, de la fraternité universelle, unis dans et avec la création". L'Église retrouve ainsi la parole de Jésus, et rejoint une dimension que les critiques reprochaient au christianisme d'avoir perdu. Les chrétiens redécouvrent l'espérance pour ce monde, parce que c'est ce monde que Dieu sauve.

Le pasteur Petersen exprime ainsi ce que des théologiens préconisent au cours de la deuxième moitié du XXème siècle. Ainsi le protestant Harvey Cox: Die Christen müssen eine Hoffnung für diese Welt wiedergewinnen. "Irgendwo zwischen der Existenztheologie und der Heilsgeschichte ist uns der Blick für die Tatsache verlorengangen, dass Gott 'diese Welt' erlöst... Ohne in primitive Realeschatologie oder in schematische Geschichtsphilosophien zurückzufallen, müssen die Christen wieder einmal daran festhalten, dass unsere Hoffnung sich ... auf die Welt bezieht. Und diese Hoffnung muss einen spezifischen Inhalt bekommen." (Harvey Cox: *Stirb nicht im Warteraum der Zukunft*, GTB 60, p. 64/5)

Le pasteur Petersen oppose le credo apostolique et les paroles de Jésus, son message délibérément caché avec l'aide de la dictature militaire romaine. Il a sans doute raison, lorsqu'il s'attaque à la récente déclaration 'Dominus Jesus', dans la mesure où le dogme, la vérité chrétienne exprimée dans la christologie serait annoncée en exclusivité, au détriment de la pratique chrétienne, telle qu'elle est enseignée par Jésus de Nazareth et consignée dans les écrits néo-testamentaires. Il aurait tort, s'il voulait évacuer la christologie de la réflexion chrétienne actuelle. La christologie a été, au cours des siècles, le chantier sur lequel s'est édifiée une vision de Dieu et une conception de l'homme constitutives de notre culture occidentale.

Les récits évangéliques ne se bornent pas à raconter l'enseignement de 'Jésus de Nazareth', ils entendent bien annoncer qu'il est le Christ Fils de Dieu.

Au cours des dernières décennies, les théologiens chrétiens, catholiques et protestants, ont trouvé un accord sur au moins trois chantiers relatifs à la mission de l'Église. Harvey Cox les résume comme suit:

- Christ est Seigneur non seulement de l'Église, mais également du monde. Il est réellement présent pour le croyant uniquement dans le monde. Nous trouvons Dieu et sommes à son service dans la mesure où nous le servons dans le monde.

- Nous avons un nouveau regard sur la manière dont Jésus partage sa mission (Dienst) avec l'Église universelle et la mission des laïcs à l'intérieur de la vie du monde doit être le point focal de notre responsabilité.

- Nous devons nous interroger sur la nature de l'Église (das wahre Wesen): l'Église en tant que peuple de Dieu, en tant que le peuple serviteur d'un Dieu serviteur. L'unique finalité de l'Église est de proclamer l'amour qui vient de Dieu, la paix qui vient de Dieu. Comme la nature du feu est de brûler, la mission est ce qui caractérise l'Église. Elle n'en a pas d'autre. (op. cit., p. 115)

De nombreux lecteurs de *forum* comprendront pourquoi je m'étends un peu sur ces affirmations de Harvey Cox, parce que, à un moment donné de leur vie ils ont ressenti à leur dépend de la part de l'Église, un cléricisme à mille lieux de cette recherche théologique, qui les a exilés, rejetés hors de sa communion.

Le pasteur Petersen se situe donc à l'intérieur de cette théologie oecuménique. Mais son appel aux théologiens de relâcher d'énergie en matière de christologie est pour le moins ambigu. En effet, la 'Rumeur de Jésus', *L'homme qui venait de Dieu* (Joseph Moingt, Cerf 1994), qui est à l'origine du christianisme conduit nécessairement à l'affirmation de l'Incarnation et à l'élaboration d'une Christologie. L'annonce du message de Jésus conduit inévitablement à la confrontation avec la mythologie grecque, avec les philosophes, avec

des générations de théologiens. Protestants et catholiques appuient les affirmations, les dogmes, qui constituent notre credo. Elles sont l'expression formelle, à la lumière de l'évangile de l'existence, de la mort et de la résurrection de Jésus, de siècles de réflexion sur Dieu et sur l'homme.

Les récits évangéliques ne se bornent pas à raconter l'enseignement de 'Jésus de Nazareth', ils entendent bien annoncer qu'il est le Christ Fils de Dieu. Je ne pense pas que le pasteur Petersen range ce Christ Fils de Dieu dans le tiroir des accessoires. comme il le fait pour la théologie de la croix et de l'expiation des péchés, alors qu'il garde la doctrine paulinienne de la justification. Comme son credo ne doit pas se réduire à une éthique de la fraternité, célébrée en assemblée, en attendant la réalisation du 'rêve du paradis sur terre'.

Les enseignements tirés de la christologie et le dogme de l'Incarnation ne sont pas des articles démodés. Ils sont les produits de deux mille ans de réflexion, de disputes, de schismes, de persécutions etc. au sujet du mystère de Dieu et des questions sur l'homme. Ils sont des produits de l'histoire culturelle de cette partie du monde que nous appelons judéo-chrétienne ou même occidentale, comme il existe ailleurs des civilisations hindoues ou animistes, toutes parties intégrantes de l'histoire culturelle du monde.

Si nous n'acceptons pas que le monde soit placé sous le gouvernement de l'égoïsme individualiste, de la dictature de la satisfaction immédiate, de l'individualisme et du profit, dans un monde globalisé, nous avons peut-être besoin d'une approche plus existentielle que la simple réception de la Parole d'un Maître. Au cours des siècles de christianisme, des croyants se sont efforcés de concilier la contradiction d'un Jésus de Nazareth proclamé ressuscité en même temps 100% Dieu et 100% homme. Les résultats de cette réflexion sont appréciables. Elle a conduit à progressivement structurer les droits de la personne humaine

Si nous n'acceptons pas que le monde soit placé sous le gouvernement de l'égoïsme individualiste, de la dictature de la satisfaction immédiate, de l'individualisme et du profit, dans un monde globalisé, nous avons peut-être besoin d'une approche plus existentielle que la simple réception de la Parole d'un Maître.

Bibliothèque nationale online www.bnl.lu



Catalogue online

Commandes et réservations online pour lecteurs inscrits

Médiathèque

Accès gratuit à l'internet

Bibliothèque nationale
Luxembourg
37, Boulevard Roosevelt
L-2450 Luxembourg
Téléphone 22 97 55 - 1
Fax 47 56 72



à l'intérieur d'une société en développement. Citons, par exemple, Augustin, mais également Rousseau. Les idéaux de liberté, égalité et fraternité sont des produits sécularisés dérivés de la réflexion chrétienne et christologique. Dérivés qui n'ont empêché, dans leur suite l'intolérance et la guillotine. Tout comme la république de 1945 n'a pas empêché, pour la France, les massacres de Madagascar, de Sétif, et, plus tard, la torture en Algérie ou les morts du métro de la station Charonne. Événements pour lesquels, par ailleurs, la majorité des chrétiens était du côté de la république laïque tortionnaire.

La tension des deux 100% n'est pas un fait du passé. Garder les prérogatives de Dieu et diminuer ceux de l'homme a été de tout temps la tentation de ce que les théologiens appellent 'la religion' et de ses fonctionnaires, maîtres du culte, docteurs de la loi, sinon tortionnaires des consciences, anxieux et soupçonneux, négateurs de la richesse de la Révélation. Des chantiers sont ouverts aujourd'hui. Je me contente d'en énumérer deux :

- le 100% homme de Jésus a-t-il une incidence sur le statut de la femme ? permet-il de lui accorder une place dans l'Église ? ou cette place sera-t-elle accordée au nom de Dieu par des hommes, de surcroît célibataires, qui ne lui reconnaissent que la place de l'ancienne Ève, éternelle tentatrice de l'homme ?

- le 100% homme de Jésus inclut-il la sexualité humaine ? si oui, comment peut-on la concilier avec la proclamation infaillible (!) de la virginité de Marie 'ante, in et post', la négation de l'existence de frères de Jésus ?

Il faudrait donc plutôt encourager les théologiens à approfondir la réflexion christologique, l'interpeller sur sa compatibilité avec les découvertes scientifiques - Teilhard de Chardin l'a tenté - ou avec la réflexion philosophique contemporaine. C'est d'autant plus important que des voix romaines associent aujourd'hui société moderne et 'culture de mort'. En même temps, n'oublions pas que la réflexion des théologiens s'exprime en ce moment sous des objectifs et préoccupations multiples, qui, sans exclure, se complètent mutuellement: Citons la théologie de l'Espérance, la théologie dialectique, la théologie eschatologique, la théologie de la libération. Dans son anthologie *Lust an der Erkenntnis: Die Theologie des 20. Jahrhunderts* (Piper SP 1853, 1990) Joseph Kuschel relève: "Christologie ist heute in vielfacher Weise herausfordert zum Dialog nicht nur mit anderen Fächern und Disziplinen, sondern auch mit anderen Religionen" (Einführung, S. 17).

L'Église lieu de conservation du rêve d'un paradis terrestre n'est-ce pas un autre rêve. Les

Églises chrétiennes, protestantes aussi bien que catholiques, sont placées devant l'exigence d'une réforme, d'une rénovation profonde. Je citerai ici deux auteurs, H. Cox et le jésuite Paul Valadier (*Un christianisme d'avenir. Pour une nouvelle alliance entre raison et foi*, Seuil 1999).

Pour le Père Valadier, nous sommes en pleine crise. Celle-ci s'exprime de la part de la Curie romaine par un démontage systématique de toutes les ouvertures que le Concile de Vatican avait laborieusement réussi à créer. Puisse-t-il être dans le vrai, lorsqu'il pense que les outrances auxquelles nous assistons annoncent un écroulement inévitable du système curial. En attendant, il ouvre des perspectives sur ce que pourrait être ce christianisme d'avenir.

Pour Harvey Cox l'Église est appelée à développer une théologie sécularisée pour un monde déjà sécularisé. Dans ce monde sécularisé les chrétiens exerceront leurs responsabilités professionnelles, économiques, politiques dans la liberté de leur conscience sans doute éclairée par leur foi, mais de la même manière et dans la même liberté que leurs contemporains non croyants. Je ne peux m'empêcher de citer un peu longuement H. Cox: "Der moderne Mensch erlangt seine Identität durch seinen persönlichen Lebensstil... Die Erreichung seiner persönlichen Identität ist ein soziales Phänomen. Auch Bekehrung ist ein soziales Ich. Es ist ebenso unmöglich, bloss innerlich ein Christ zu sein, wie nur innerlich ein Vater, ein Arbeitgeber oder ein Bürger zu sein. Das sind alles sozialbezügliche Bezeichnungen, darum aux Pascals berühmtes Wort: 'Ein Christ ist kein Christ' So ist der Dienst der Laien kein religiöser Dienst im kirchlichen Sinne. Es ist ein Beziehungsdienst, ein versöhnender Dienst, der im säkularen Geflecht der Welt seinen Ausdruck findet. Es ist in unserer Zeit der primäre Dienst der Kirche. Die Arbeit des Klerus ist nicht primär, sondern abgeleitet. Seine Bedeutung wird von seinem Dienst für die Primärdiener, die Laien, her entwickelt. Der Klerus dient als 'Diener für die Diener' oder - mit einem Vergleich von Hans Rudi Weber - 'als Küchenpersonal in der himmlischen Armee'. Dieses Küchenpersonal gehört vor das Kriegsgericht wenn es die kämpfende Truppe durcheinander bringt, sei es dass es sie dazu verleitet, immer mehr Zeit in der Kantine zuzubringen, sei es, dass es immer wieder meint, der einzig wahre Dienst in der Armee sei der des Küchenpersonals, während die übrigen nicht wirklich 'hauptamtlich' sind." (op. cit., p. 122/3)

Voilà quelques réflexions, qui dans le cadre de cette contribution ne peuvent qu'être sommaires. Elles peuvent être complétées par l'approche des auteurs cités. Ou par une suite, dans un numéro ultérieur de *forum*.

René Vesque

Garder les prérogatives de Dieu et diminuer ceux de l'homme a été de tout temps la tentation de ce que les théologiens appellent 'la religion' et de ses fonctionnaires, maîtres du culte, docteurs de la loi, sinon tortionnaires des consciences, anxieux et soupçonneux, négateurs de la richesse de la Révélation.
